

de la thérapeutique que nous n'avons voulu qu'ébaucher le secret de son organisation que beaucoup accusent d'emblée.

Y a-t-il un remède à un mal aussi grand ?

Conséquent avec ce que nous venons de voir nous devons chercher ailleurs que dans le rationalisme médical absolu, les éléments qui doivent régénérer la thérapeutique.

Encore une fois, nous répétons que le rationalisme médical ne saurait que conduire à erreur le praticien qui ne demande la guérison qu'à une thérapeutique savante. Nous l'avons déjà prétendu dans des discussions antérieures et nous l'affirmons de nouveau aujourd'hui. Je pense, dit Claude Bernard lui-même, le savant physiologiste du jour, que nous pleurons tous, je pense qu'un médecin, qui au lit du malade ne voudrait employer que les médicaments dont il comprend physiologiquement l'action, serait dans une exagération qui lui ferait fausser le vrai sens de la méthode expérimentale.

Est-ce que, messieurs, les quelques remèdes héroïques qui à eux seuls font la gloire de la médecine n'ont pas été longtemps entre les mains d'un peuple ignorant avant de faire partie du domaine scientifique. Prenons le fer, le quinquina, l'opium, les alcalins, est ce qu'avant de se trouver dans nos livres classiques, ils n'ont pas vécu longtemps au profit des heureux que le hasard favorisa, et des milliers n'ont-ils pas éprouvé leurs effets bienfaisants, sans en savoir le pourquoi, avant que le médecin s'en emparât pour leur donner les effets thérapeutiques basés sur la connaissance approfondie de leur action physiologique. Telle, messieurs, a été l'histoire des seuls médicaments auxquels nous pouvons accorder une confiance absolue; l'empirisme en a été le généreux donateur. Devons-nous pour cela conclure qu'il faut être empirique absolu. Non; si nous devons dire la doctrine qui doit conduire et diriger le médecin au lit du malade, nous avouons qu'une doctrine basée sur un rationalisme et un empirisme non aveugles, doit être la doctrine de tout médecin, et alors nous déclarons qu'il faut appartenir à l'école fondée par Celsus et devenue si glorieuse dans la personne de l'illustre Trousseau et qui porte le nom d'école éclectique. Comme nous le donnons à entendre, cette école comporte dans notre opinion, les éléments d'une restauration en thérapeutique qui sans être parfaite, nous donnera au moins les espérances d'une perfection réalisable. Nous devons procéder en thérapeutique comme dans toute science qui veut établir des lois, fonder des vérités inébranlables. Or, dans toutes les grandes découvertes obtenues, que voit-on? trois choses invariables: 1<sup>o</sup> l'observation d'un fait; 2<sup>o</sup> le raisonnement